

L'échelle de progression des moines
Les quatre degrés de la méditation christique-mystique
Andreas Neider

« Méditation », voilà un mot à la mode aujourd'hui, sous lequel la plupart des gens se représentent quelque chose qui tire son origine du Bouddhisme oriental. Mais qu'il y ait eu pareillement, dans la tradition occidentale, en particulier déjà au Moyen-Âge chrétien, des instructions et méthodes de méditation très différenciées, cela n'est connu que de quelques-uns. La contribution suivante va donner un aperçu sur une façon bien documentée de méditer qui, dans sa structure à quatre degrés, montre une nette parenté avec les « Degrés de la connaissance supérieure » de Rudolf Steiner.¹

L'une des descriptions certainement les plus claires et les mieux travaillées à fond, d'une échelle de progressions méditatives à l'intérieur de la tradition christique-mystique, qui fut très largement répandue au Moyen-Âge, et qui fut sans cesse consultée, provient d'un moine chartreux français, Guigues le second, un Chartreux (1114-1191), connu aussi comme Guigo le second² :

Un jour, pendant le travail manuel, je commençai à réfléchir sur les exercices spirituels et soudain s'ouvrirent à mon esprit, tandis que je méditai, quatre degrés de la vie spirituelle : l'étude, la méditation, la prière et la contemplation. C'est l'échelle de progressions des moines qui mène de la Terre au Ciel. [...] L'étude consiste en la lecture attentive des écrits avec un esprit concentré. La méditation est un mouvement de l'esprit dans l'investigation du contenu étudié en considération de son contenu caché et sous la prise en compte de la vérité propre à ce contenu. La prière est un approfondissement religieux en considération de Dieu, pour s'éloigner du mal et recevoir le bien. La contemplation est une élévation de l'âme, déterminée par elle-même, vers Dieu, attirée par ses propres dimensions supérieures dans la joie de l'existence éternelle. [...]

L'étude recherche l'édification en considération d'une vie heureuse, la méditation trouve cette édification, la prière implore celle-ci et la contemplation en fait enfin l'expérience elle-même. Dans un langage plus imagé, on pourrait dire : l'étude délivre à la bouche la substance nutritive, la méditation la mâche et la triture, par la prière le goût en est ressenti, et la contemplation consiste en jouissance de la joie et de l'édification qui en surgit. [ou selon une autre image] : l'étude vit dans l'écorce [de l'arbre], la méditation entre dans la moelle, la prière vit dans l'expression du désir et la contemplation dans la jouissance suprême de l'accomplissement acquis.³

Dans le tableau-résumé de la page suivante, on voit deux choses :

- Premièrement, que la méditation n'est pas simplement une forme faite de telle ou telle nature d'exercice spirituel, mais au contraire que cette partie intégrante est une échelle ou bien un cheminement d'un exercice spirituel (*exercitium spirituale*).

¹ Voir Rudolf Steiner : *Les degrés de la connaissance supérieure (GA 12)*, Dornach 1993. Les compléments à l'ouvrage *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs*, tout d'abord parus entre 1905 et 1908 comme essais, ne furent publiés pour la première fois sous forme de livre qu'en 1931. Conformément à cela ils n'étaient connus que de quelques personnes du temps de la vie de Steiner. Voir au sujet de l'histoire de l'édition du même auteur : « *Écrits au sujet de l'apprentissage cognitif* » (SKA 7), Stuttgart 2015. La contribution suivante est une étude qui a été tirée d'un travail en cours, beaucoup plus vaste sur la nature de la méditation en Orient et en Occident.

² Guigues le second était un des abbés du fondateur de l'Ordre des Chartreux, Saint Bruno de l'abbaye mère de la Grande Chartreuse, près de Grenoble.

³ Epistola II, 17-21, 32-39, III, 42-45. Cet écrit fondamental cité ici est apparu autour de 1150 et porte le titre de : *Lettre sur la vie contemplative. L'échelle de progressions des moines* et est accessible actuellement — outre dans l'édition latine originale *Epistola de vita contemplativa. Scala claustralium* — dans une édition allemande et deux éditions françaises. La traduction allemande provient de Daniel Tibi et est parue sous une forme retravaillée en 2010 aux éditions Traugott Bautz. L'auteur (AN) c'est pourtant décidé à en faire une traduction propre, sur la base des deux éditions françaises et en prenant en considération la traduction allemande. La forme de citation suit l'édition franco-latine : *Lettre sur la vie contemplative. L'échelle [de progressions, ndt] des moines*, Paris 2016. La traduction à partir du latin provient du moine chartreux Dom Maurice Laporte. Cette édition est accessible en librairie.

- Secondement, on voit qu'après l'étude, la méditation représente le second degré d'une suite d'exercices spirituels, leur succède ensuite la prière et enfin la contemplation.

Degrés	Attitude de l'âme	Activité et expérience de l'âme
1. Étude	attention avec un esprit concentré	cherche l'édification dans « l'écorce », absorption de nourriture
2. Méditation	avec un esprit mobile dans l'investigation du contenu caché	trouve l'édification dans la [substantifique, Rabelais] moelle, de l'aliment qu'elle mâche et triture
3. Prière	approfondissement religieux du cœur envers Dieu, l'éloignement du mal et la réception du bien	implore l'édification dans l'expression de l'acquis, et ressent le goût de l'aliment
4. Contemplation	élévation de l'âme par elle-même vers Dieu, attirée par ses dimensions supérieures propres, insérée dans la joie de l'éternel	connaît l'édification même dans la jouissance de la joie et de l'édification surgissant par l'aliment qu'elle s'est assimilée

Celle-ci, en tant que degré supérieur, mène à l'union avec le divin ou le Soi supérieur, laquelle est à considérer, à l'instar d'une fusion mystique, comme le but supérieur de tout cheminement méditatif. La forme de l'exercice spirituel décrite par Guigues le second s'est élaborée, comme déjà dit, en Occident d'abord au cours du Moyen-Âge chrétien. Autour de 1150 en tout cas, il était déjà capable de considérer une pratique correspondante, en quoi nous ne savons pas exactement depuis quand cette forme décrite par lui avait déjà été pratiquée. Cette pratique de l'exercice spirituel était aussi caractérisée⁴, depuis les premiers siècles chrétiens, comme *lectio divina*.

Les quatre degrés de la tradition chrétienne-mystique

En quoi consistent en détail à présent les degrés ainsi désignés et de quoi s'agit-il sur ce cheminement mystique ?⁵ Considéré dans son ensemble, il s'agit de l'acquisition de la perfection. Les traités chrétiens citent ici les passages de l'Ancien Testament, comme ils sont mentionnés dans l'Évangile de Luc : « [Il répondit :] Tu aimeras ton Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta vie, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. »⁶ (Luc 10, 27 ; Deut. 6, 5). Auquel suivent à cet endroit les paroles de Saint Paul tirées de l'épître aux Colossiens : « Comme de saints et chers élus de Dieu, Revêtez-vous donc de tendresse, de prévenance, d'humilité, de douceur et de générosité, supportez-vous les uns les autres et, si quelqu'un a un grief contre un autre, pardonnez-vous, comme le Seigneur vous a pardonné ; mais par-dessus tout, revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. » (1 Col. 3 ; 12-14). On peut y rajouter les paroles célèbres de Paul de la première lettre aux Corinthiens : « Jamais ne cesse la charité. Mais les prophéties ? elles seront abolies ; les langues ? elles se tairont ; la science ? elle sera abolie. [Car partielle est notre science, partielle notre prophétie. Mais quand viendra le parfait, le partiel sera aboli. Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois homme j'ai aboli ce qui était de l'enfant] À présent nous voyons confusément dans un miroir, mais nous verrons alors face à face. [À présent, partielle est ma science, mais

⁴ Origène (185-254) encourageait déjà ses frères à la *lectio divina* et développa pour cela un sens littéraire multiple. Dans le monachisme irlandais aussi, la *lectio divina* était déjà répandue à l'époque de Pelage [v.360-v.422], donc au 5^{ème} siècle. Pourtant elle n'avait pas encore acquis sa forme mature comme elle nous est décrite par Guigues le second. Voir à ce propos Michel Casey : *Lectio divina. L'art de la lecture sacrée*. St.Ottilien 2009.

⁵ Voir au sujet du développement de la méditation chrétienne-mystique le compendium remarquable de Karl Baier : *Méditation et temps moderne. Au sujet de la genèse d'un domaine cœur de spiritualité moderne dans l'échange entre l'Europe occidentale, l'Amérique et l'Asie*. Würzburg 2009, ainsi que la vaste littérature qui y est citée.

⁶ Cité d'après Garrigou-Lagrange : *Le cheminement du Chrétien vers Dieu*, Volume I, Munich 1953, pp.171 et suiv.

[Au sujet de la traduction des citations de la Bible en allemand, la traducteur signale — qu'à moins de modifications importantes en allemand et qu'il respecte absolument dans ce cas — il reprend le plus souvent la traduction du Nouveau Testament parue dans la collection *La Pléiade* [Éditions Gallimard, 1971]. En effet, une longue pratique de la traduction des citations de la Bible dans les textes anthroposophiques, (ainsi que le contrôle au moyen de la version allemande de la Bible de Luther, sûrement un génie de la traduction en soit), lui a montré que la version de la *Pléiade* ne semble pas orientée par un courant chrétien particulier et est donc « objective ». *ndt*]

je connaîtrai alors comme je suis connu.] Maintenant, la foi, l'espérance et la charité demeurent toutes trois, mais la plus grande est la charité. » (1. Cor. 13, 8-13).

Une perfection est donc ici comprise directement comme expression d'un pur amour du prochain, elle vaut d'être acquise sur le cheminement de la mystique christique en association au pur amour de Dieu même.

L'amour est « lien de perfection ». Les quatre degrés de ce chemin méditatif menaient purement et simplement à l'objectif de développer cet amour comme lien de perfection. Nous chercherons à explorer plus en détail tous les quatre degrés de « l'échelle de progression » de Guigues le second, dans ce qui suit. À l'occasion, nous pouvons d'abord élucider à partir de quelles circonstances avait pris naissance cette forme, la plus moderne pour son époque, de cheminement méditatif.

Au tournant du premier millénaire, la vie monacale s'était éloignée çà et là de l'idéal originel monacal de Saint Benoît (480-547). Cluny, l'exemple le plus extrême de cet ordre, était devenu une sorte de lieu de pompes cérémonielles permanentes qui débauchaient les moines d'une vie méditative, certes, mais aussi de celle pratique (*ora et labora*), telle qu'elle avait été projetée à l'origine par la règle de Saint Benoît. Les ordres réformés du 11^{ème} siècle, avant tout les Cisterciens (un ordre fondé en 1098 sous la direction de Robert de Molesmes à Cîteaux) et les Chartreux (un ordre fondé en 1084 par Saint Bruno, originaire de Cologne dans le massif de la Grande Chartreuse), voulaient alors s'opposer à ce déclin en mémoire des règles de Saint Benoît et renforcèrent en conséquence les éléments de l'ermitage provenant des Pères du désert, mais à présent sous une forme métamorphosée, en correspondance avec leur époque. L'ordre le plus conséquent sur ce plan était à cet égard l'ordre des Chartreux, auquel appartenait Guigues le Second.

Les quatre degrés : *lectio* (étude), *meditatio* (méditation), *oratio* (prière) et *contemplatio* (contemplation) sont à alors fortement différenciés, ce par quoi aucun des quatre degrés n'est préféré ou ajourné. Bien plus, un équilibre⁷ fortement prononcé règne entre tous. Vis-à-vis de la pratique mystique christique primitive des Pères du désert, est imputée aux deux degrés inférieurs de l'échelle — à l'étude du texte et à son approfondissement — une importance tout aussi grande durant le haut Moyen-Âge. À l'Occasion, Guigues le second insiste sur l'ordre des quatre degrés, à partir du degré le plus inférieur, qui devrait être de plus en plus pris en compte.⁸ Aux 13^{ème} et 14^{ème} paragraphes de « l'échelle de progression », Guigues le second décrit comment chaque degré isolé se relie aux autres et combien la cohérence des quatre en est importante⁹. Le tableau ci-dessous en donne un aperçu..

Échelle de progression De Guigues le second	Cohérence et importance des degrés
1. Étude	« aride sans méditation »
2. Méditation	« sans étude, une bévue totale » « sans prière, inféconde »
3. Prière	« sans méditation, tiède » « atteint la contemplation par l'abnégation »
4. Contemplation	« sans prière, seulement très rare et se limitant à un pur émerveillement »

L'étude, la méditation la prière et la contemplation sont si étroitement reliées entre elles et se soutiennent de cette manière mutuellement, que les degrés inférieurs sont inutiles sans ceux supérieurs, et ceux supérieurs ne sont pas atteignables sans les inférieurs — abstraction faite de très rares exceptions. Ainsi

s'ensuit-il que l'étude sans méditation reste aride ; mais la méditation sans l'étude reste une illusion totale ; la prière sans méditation reste tiède ; mais la méditation sans prière demeure inféconde et vaine. Par contre, la prière atteint la contemplation si elle réussit avec abnégation. En revanche, la contemplation, sans prière antérieure, est très rare et se limite à un simple émerveillement.¹⁰

⁷ Il y a en cela un parallèle avec un schéma quadruple correspondant du chanoine augustinien de Saint Victor (1097-1141), qui laisse reconnaître plutôt une orientation platonicienne qu'aristotélienne et qui répond d'un effort renforcé pour la compréhension textuelle et historique des écrits bibliques. Voir aussi à ce propos : Karl Baier : *Méditation...*, p.38.

⁸ Cette pondération est aussi une caractéristique spécifique du cheminement méditatif refondé par Rudolf Steiner ce qui a encore été maintes fois exposé et qui, selon le cas, le sera encore dans la présente série d'articles de *Die Drei* consacrés à *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*

⁹ Voir l'aperçu de Karl Baier au sujet de « l'échelle de progression » dans, du même auteur : *Méditation...*, pp.39 et suiv.

¹⁰ *Epistola XIII*, 303-306 et *XIV* 349-354.

Considérons à présent les quatre degrés en détail, comme les a exposés Guigues le second dans son écrit, plutôt bref mais non moins important pour cette raison.

Lectio

Lorsque nous parlons ici de *lectio*¹¹, de l'étude, nous devons distinguer celle-ci — comme partie intégrante de l'échelle de progression — de la pratique de l'herméneutique chrétienne et médiévale. Car il existait déjà du temps d'Origène, une doctrine du sens multiple de l'écrit. Cette pratique, exclusivement orientée sur la compréhension et l'expérience ressentie des textes, connaissait pareillement quatre degrés et donc comme l'échelle de progression de l'exercice spirituel ou selon le cas, du cheminement méditatif christique-mystique. L'interprétation et la lisibilité multiple présentent donc un parallèle dans les quatre degrés de l'échelle de Guigues le second.¹²

Quel était l'aspect de l'étude chez Guigues le second, examinée d'un peu plus près ? Écoutons une fois encore la caractérisation déjà mentionnée dans l'introduction et sa récapitulation qui se présente à la fin de son bref écrit :

- L'étude consiste dans la lecture attentive des écrits avec un esprit concentré.
- L'étude recherche l'édification en considération d'une vie heureuse.
- L'étude présente à la bouche la substance nutritive.
- L'étude vit dans l'écorce.
- L'étude offre la base, elle fournit le matériel et conduit donc à la méditation.
- L'étude reste aride sans méditation.
- L'étude est donc un exercice extérieur et correspond au degré du débutant.¹³

Dans d'autres expositions complémentaires, Guigues le second donne un exemple en citant une des béatitudes de l'Évangile de Matthieu (**Matt. 5, 8**) : « Magnifiques les cœurs purs, car ils verront Dieu ». De plus il expose ceci :

Cette phrase est certes brève, mais elle est remplie de sens et d'une douceur infinie. Elle apparaît à l'âme comme une grappe de raisin. L'âme qui la médite se dit : « Cette parole me fera du bien. Concentre-toi, ô mon cœur, cherche à comprendre et avant tout à découvrir cette pureté. Ô combien précieuse et digne d'efforts doit être cette pureté, car elle purifie ceux-là chez qui elle entre et renferme la promesse de la contemplation de Dieu et de la vie éternelle, que les Saintes écritures louent constamment sans relâche. Ainsi le désir de comprendre l'âme remplit désormais celui qui prend possession de cette grappe, la coupe en morceaux et la met au pressoir, ce par quoi elle parle alors à son esprit : regarde et explore exactement ce qu'est cela et dis-moi comment je puis atteindre cette pureté du cœur, qui est si précieuse et digne d'effort.¹⁴

L'exemple, que Guigues le second nous donne, la béatitude de la pureté, n'est pas choisi par hasard, le méditant s'efforce pourtant, comme nous l'avons vu plus haut, à une perfection, pour laquelle la pureté du cœur forme une condition indispensable. L'étude en forme pour cela la base.

¹¹ La *lectio* a une très longue histoire dans la longue tradition christique-mystique et est caractérisée en relation avec la méditation comme *lectio divina*. Pour sa compréhension plus profonde, que nous ne faisons qu'effleurer ici dans ce contexte, qu'il soit renvoyé à Karl Baier, Regina Polak & Ludger Schwienhorst-Schönberg (Éditeurs) : *Texte et mystique. Du rapport de l'exégèse du texte et de la pratique contemplative*. Göttingen 2013 ; là-dedans en particulier l'essai de Karl Baier : *Lire en tant que pratique spirituelle dans la tradition chrétienne et dans celle bouddhique*, pp.23 et suiv.

¹² Nous ne pouvons pas entrer, dans le cadre de notre exposé ici, dans le détail de la pratique de la lecture herméneutique des moines du Christianisme primitif et du Moyen-Âge. Pour plus de détails, voir l'essai mentionné de Karl Baier : *Lire en tant que pratique spirituelle...*

¹³ *Epistola XII*, 295-299.

¹⁴ *Epistola IV*, 53-65.

Chez Guigues le second, l'étude a donc la fonction de préparer l'âme à la pureté, de sorte que celle-là appelle celle-ci de tous ses vœux : l'âme apparaît comme si elle était quelque peu assoiffée et éprouve un avant-goût de pureté sous la forme d'une « grappe de raisin », qui est éprouvée dans la phrase lue et donc avec cela le désir de devenir totalement pure. L'image de la grappe, qui est d'abord « cueillie », pour ensuite être « pressée », était d'usage multiple au Moyen-Âge. Même notre mot allemand « *lesen* » (lire) ressurgit dans le terme *Weinlese* [« vendange », ou « cueillette du vin » en traduction littérale, *ndt*]. Les mots sont « lus [ramassés, récoltés cueillis, *ndt*] »¹⁵ comme des grappes de raisin. Le latin *legere* signifie cependant aussi : cueillir, lier ensemble, récolter ou ramasser — toutes des activités du corps, qui montrent qu'ici on veut dire une activité intégrale de lecture.¹⁶

Mais en même temps l'esprit est interpellé, qui doit désormais être agissant dans la méditation (« regarde et explore exactement ! »). Car c'est seulement ainsi que le jus de la grappe peut se déployer pleinement dans son goût. La comparaison du cheminement de méditation d'avec la prise de nourriture, nous la connaissons déjà à partir de l'introduction de son écrit sur le « échelle de progression » : « l'étude présente à la bouche la substance nutritive ; la méditation la mâche et la triture ; par la prière le goût en est ressenti et la contemplation consiste dans la jouissance de la joie et de l'édification qui en ressurgit. » Guigues le second se rattache ici, une fois encore, à cette image. Voyons donc plus loin ce qu'il en est de la seconde étape.

Meditatio

Récapitulons ici une fois encore les caractérisations déjà mentionnées de Guigues le second :

- La méditation est un mouvement de l'esprit dans l'investigation du contenu étudié, eu égard à son contenu caché et en considération de la vérité propre à ce contenu.
- La méditation découvre l'édification qui est recherchée dans l'étude.
- La méditation mâche et triture la nourriture absorbée par l'étude.
- La méditation va dans la « moelle ».
- La méditation sans étude n'est que totale méprise.
- La méditation sans prière reste inféconde et vaine.
- La méditation consiste dans l'investigation exacte de ce à quoi on s'efforce, elle creuse profondément et découvre le trésor espéré, sans pouvoir cependant le déterrer.¹⁷
- La méditation est une activité intérieure de l'esprit et correspond au degré de celui qui progresse.¹⁸

Sur la seconde partie de « l'échelle de progression », il est dit ensuite¹⁹ :

La méditation débute donc de la manière suivante : elle ne reste pas en surface et occupe un degré supérieur (à l'étude). Elle pénètre donc à l'intérieur en explorant les détails avec précision. Avec

¹⁵ Ivan Illich attire l'attention — dans son ouvrage extrêmement riche de matériel et instructif : *En vendange du texte* (Munich 2010) — sur le fait que la lecture des moines, jusqu'à l'époque de Guigues le second, fut toujours une activité corporelle intense parce qu'ils ne lisaient pas tout bas, mais au contraire en murmurant, voire récitaient à haute voix. Comme une vendange, la lecture exigeait l'implication physique de l'être humain entier. Ce n'est qu'à partir du 12^{ème} siècle, donc au temps où « l'échelle de progression » fut composée, que se modifia cette pratique impliquant le corps et se transforma de manière telle qu'à partir de cette époque on se mit à lire désormais de plus en plus en silence et intellectuellement, ce après quoi la *lectio divina*, à savoir la lecture méditative, recula au profit d'une lecture intellectuelle cultivée par la scolastique du 13^{ème} siècle.

¹⁶ Illich renvoie ici avant tout à l'écrit paru également au 12^{ème} siècle *Didascalicon de studio legendi* (manuel d'étude) d'Hugo de Saint Victor. L'édition allemande en est traduite et préfacée par Thilo Offergeld, parue à Fribourg 1997.

¹⁷ *Epistola* XII, 289-291.

¹⁸ *Epistola* IV, 295-299.

¹⁹ *Epistola* IV, 67-78.

soin elle remarque que la phrase (sur laquelle on médite) ne dit pas : « Magnifiques sont ceux qui sont purs de corps », mais au contraire : « Magnifiques sont ceux qui sont de cœur pur ». Il ne suffit donc pas d'avoir des mains innocentes, alors que l'esprit est encore d'idée entièrement impure. C'est pourquoi le prophète dit dans les Psaumes (Ps XXIV, 3-4 (Vulgate XXIII)) : « Qui peut monter la montagne de Iahvé ?, qui peut se tenir debout sur ses lieux saints ?, celui dont les mains sont innocentes et le cœur pur [qui ne se livre pas au mensonge, et ne jure pas pour tromper.] En outre, la prière à laquelle s'en remet la méditation quand le poète des psaumes désire avec ardeur cette pureté du cœur, en priant : « Crée en moi un cœur pur, ô Elohim, [et rénove en mon sein un esprit ferme ;] » (Ps LI, 12 (Vulgate L)) et plus loin : « Si dans mon cœur j'avais constaté l'iniquité, Adonai [le Seigneur, *ndt*] ne m'aurait pas entendu » (Ps LXVI, 18 (Vulgate LXV)).

Étant donné que nous ne pouvons pas ici traduire l'ensemble du texte sur la méditation, récapitulons cela de la manière suivante : Guigues le second ajoute à présent d'autres passages de l'Ancien Testament, dans son application à donner plus d'éclaircissements sur la phrase méditée, afin de s'approcher de plus en plus de cette pureté et contempler Dieu. À l'occasion, le méditant remarque combien le puits est profond, au fond duquel il cherche à parvenir et que dans cette mesure sa soif augmente d'y pénétrer, plus il descend. De ce fait sa douleur augmente de ne pas pouvoir encore posséder la pureté sur laquelle il médite car, autant les purs que les impurs sont capables d'étudier et de méditer. Plus loin, la méditation l'amène à comprendre de plus que toute la sagesse des philosophes, qui s'efforçaient de contempler Dieu, était justement sagesse humaine mais pas encore la sagesse de l'Esprit Saint. Il en vient finalement à comprendre que c'est le Seigneur Lui-même qui donne la sagesse divine et seul décide de qui et quand, comme il est dit dans la Lettre de Paul au Corinthiens (1. Cor 12, 11).

Guigues le second en arrive donc — au début du paragraphe suivant sur la prière — à la conclusion que l'âme ne peut pas parvenir seule au but auquel elle aspire ardemment de la vision de Dieu. Certes, la méditation atteint par conséquent un approfondissement de l'étude en commençant intérieurement à comprendre plus profondément le texte, à le mettre en relation avec d'autres textes librement mémorisés et à se mouvoir librement de-ci de-là dans le tissu ainsi tramé. Cependant, elle remarque finalement que dans tous ses efforts, un reste non-accompli demeure qu'elle ne peut pas elle-même effectuer. Ainsi s'élève-t-elle à la prière. La méditation est donc une sorte de quête intérieure qui est poussée en avant avec un esprit actif qui se meut de-ci et de-là dans le contenu médité, que Guigues le second compare aussi à une sorte de « trituration »²⁰. Ainsi se révèle en cela que ce qui est recherché ne peut pas être atteint par le processus de méditation lui-même, mais que celui-ci est plutôt une condition préalable, une attitude d'âme, qui doit désormais monter en elle, d'un don de soi à ce qui est vivement désiré.

Oratio

Revenons une fois encore à sa caractérisation déjà mentionnée :

- La prière est un approfondissement religieux du cœur eu égard à Dieu, pour s'éloigner du mal et recevoir le bien.
- La prière implore l'édification.
- Par la prière le « goût » (en considération de « l'aliment » pris et trituré) est ressenti.
- Sans la méditation, la prière est tiède ; la méditation sans prière est inféconde.
- La prière atteint la contemplation, si elle réussit dans le don de soi.
- La prière menant à toute force vers Dieu, acquiert la contemplation du trésor désiré.²¹
- La prière est rempli du don de soi. Elle correspond au degré de l'abandon en Dieu.²²

²⁰ Baier renvoie ici à la tradition médiévale du *ruminato*, de la rumination, voir *La méditation...*, p.41.

²¹ *Epistola XII*, 292-294.

²² *Epistola XII*, 297-300.

Guigues déclare alors ce qui suit au sujet de la prière :

L'âme a compris désormais qu'elle ne peut pas atteindre la jouissance ardemment aspirée de la connaissance et de l'expérience à partir de sa vertu propre. Car, plus elle s'élève, davantage elle semble s'éloigner de son Dieu. C'est pourquoi elle s'humilie et cherche son refuge dans la prière et dit : Seigneur, ceux que Toi seul Tu désignes, sont de cœur pur : je cherche dans la lecture et dans la méditation ce qu'est la vraie pureté du cœur et comment on peut l'acquérir et Te mieux connaître. Mon cœur Te rencontre dans Ta parole : « De Toi mon cœur a dit : Recherche sa face ! » (Ps XXVII, 8 (vulgate XXVI)) Longtemps j'ai médité en mon cœur et un feu d'ardente aspiration à Te connaître toujours plus s'est enflammé en moi. Tandis que tu me tends le pain de l'Écriture sainte, je te reconnais dans Ta façon de le rompre (« Eux-mêmes racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin et comment Il s'était fait reconnaître en rompant le pain. » Luc 24, 35). Pourtant plus je te reconnais, plus je voudrais te reconnaître, non seulement dans les voiles extérieures des lettres, mais plus encore dans l'expérience réelle. Je T'implore pour cela, non parce que je l'eusse mérité nonobstant, mais bien plus à partir de Ta miséricorde. Je confesse que je suis totalement pécheur et indigne, pourtant « même les [petits, *ndt*] chiens dévorent les miettes de pain qui tombent de la table du seigneur » (Matth. 15, 27). Donne-moi quand même, Seigneur, un gage de l'héritage futur, au moins une goutte de rosée céleste, pour apaiser ma soif, car je brûle d'amour.²³

On connaît ici désormais très clairement quel rôle la prière joue dans « l'échelle de progression » des moines : il consiste dans le geste, intérieurement absorbé, du dessaisissement de soi, de se détacher des lettres et paroles auparavant méditées et en même temps d'une ignition des forces intérieures d'amour et de don de soi. Bien sûr, ici aussi d'autres passages de la Bible sont mémorisés, mais non plus utilisés de manière méditative en les reliant mais quasiment en guise de tremplins, pour atteindre la vertu nécessaire du don de soi.

L'attitude intérieure des moines lors de l'étude, dans la méditation et dans la prière, laisse d'abord exposer, à partir des passages des textes, les vrais joyaux de la spiritualité médiévale et peut pourtant ensuite en faire l'expérience, si l'âme de son côté dans cette attitude commence à les méditer au moyen d'une lecture et d'une compréhension de plus en plus approfondie par le sentiment. Avant tout alors les passages cités de la Bible peuvent venir en aide par leur qualité singulière imagée. En se laissant aller simplement à les lire, les expositions, ici données par Guigues le second ne peuvent point s'ouvrir dans toute leur profondeur. Passons à présent à la contemplation.

Contemplatio

Tout d'abord aussi une fois encore les propriétés de la contemplation :

- La contemplation est une élévation de l'âme vers Dieu, déterminée par elle-même, attirée par ses propres éléments supérieurs et insérée dans la joie de l'existence éternelle.
- La contemplation réalise elle-même l'expérience de l'édification désirée auparavant avec ardeur.
- La contemplation consiste en la jouissance de l'aliment préparé par l'étude, la méditation et la prière et celle de la joie et de l'édification qui ressurgissent.
- La contemplation consiste dans une jouissance suprême de l'accomplissement acquis.
- La contemplation sans prière précédente est très rare et se restreint à un pur émerveillement.
- La contemplation procure la récompense du travail accompli dans les trois degrés précédents et comble l'âme misérable par la rosée de la félicité céleste.²⁴
- La contemplation franchit les limites de tout savoir. Elle correspond au degré des bienheureux.²⁵

²³ *Epistola*, VI, 135-155.

²⁴ *Epistola*, XII, 293-295.

Jusqu'à présent Guigues avait constamment parlé de la fonction des divers degrés, à présent il parle des « effets de la contemplation » :

Enflammée par de telles paroles incandescentes, l'âme ne cesse de tomber dans l'état de désir et en appelle auprès de soi le soutien de son Fiancé. Mais le Seigneur, « dont les yeux vont vers les justes et les oreilles vers leurs clameurs » (Ps XXXIV, 16 (Vulgate XXXIII)), n'attend pas que l'âme ait achevé d'exprimer ses sollicitations. Il interrompt le cours de sa prière et se hâte à la rencontre de l'âme qui soupire après Lui, rempli de la rosée de la suavité céleste et d'onction précieuse. Il rafraîchit l'âme fatiguée, apaise sa faim et éteint sa soif en lui faisant oublier tout ce qui est terrestre. Il renforce l'âme étant donné qu'elle peut oublier son soi et se purifier. Et de la même façon que l'âme en certains moments perd totalement le plaisir d'user de la raison, ainsi les émotions sont totalement absorbées par cette contemplation supérieure, ce par quoi la chair ne s'oppose plus à l'esprit et que l'être humain en est alors spiritualisé de fond en comble.²⁶

Le *ductus* [trait], comme l'objectif véritable de la mystique christique devient clair à présent : la spiritualisation [*Vergeistigung*] de l'être humain, par la purification complète de toutes les tentations de la chair et l'union complète avec Dieu vécue dans la béatitude suprême.

Ensuite, Guigues explique nettement pourtant que la grâce d'une telle union, qui est accompagnée de larmes de béatitude, ne persiste pas longtemps. Et que donc le Seigneur, le Fiancé ardemment désiré par l'âme, se retire de nouveau, « afin que tu ne t'enorgueillisses pas à cause de ta grâce singulière » (2. Cor. 12, 7). Car où donc mènerait sans doute une union existentielle avec le Fiancé ? À la présomption d'un côté, et à l'inclination au dédain envers le Fiancé et sa grâce, de l'autre. En outre, l'âme renoncerait à tout autre effort et ne se soucierait plus de son existence ultérieure.²⁷

Toutefois, le Fiancé reste aussi attentif, dans sa retraite, au comportement de l'âme. Commence-t-elle, pour préciser, à se relâcher dans son effort après l'union, c'est-à-dire à se négliger elle-même, alors elle devient déplaisante et non-attractive pour le Fiancé, ce que celui-ci ne supporte pas à son tour. Ainsi l'âme reste donc maintenue dans son ardente aspiration à la pureté et à Dieu.²⁸

Ensuite Guigues traite à présent les contextes déjà mentionnés des degrés isolés de l'échelle, les uns avec les autres et rend intelligible le fait qu'ils s'appartiennent réciproquement et doivent par conséquent être exercés dans toute leur cohérence interne.²⁹

Fin du Moyen-Âge : le penser doit être transformé

Nous avons ainsi devant nous, dans son caractère imagé originel, les quatre degrés d'un cheminement méditatif christique-mystique. Nous ne pouvons pas suivre ici en détail son développement ultérieur dans les périodes médiévales haute et tardive jusqu'à la scolastique. Ce qui est seulement certain c'est qu'au 13^{ème} siècle, le type d'étude et de méditation se modifia au profit d'un type d'étude plus intellectuel, de sorte que le degré inférieur de l'échelle de progression, à savoir l'étude, prit une importance croissante.³⁰

Ce mouvement qui tend vers la « scientification », à venir à longue échéance des degrés inférieurs est déjà nettement décelable chez Hugo de saint Victor (1097-1141) dans son *Didascalion de studi legendi*, le manuel de l'école parisienne de saint Victor.³¹ Dans la scolastique, les *lectio* et *meditatio* furent de plus en plus

²⁵ *Epistola*, XII, 297-299.

²⁶ *Epistola*, VII, 157-174.

²⁷ *Epistola*, VIII-X.

²⁸ *Epistola*, XI.

²⁹ *Epistola*, XII-XIV.

³⁰ Il faudrait penser ici, entre autre, à la mystique franciscaine de Bonaventure, par exemple dans son écrit *Itinerarium mentis in deum* (*Manuel du pèlerin de l'âme vers Dieu* édition en latin et allemand, Munich 1961) et naturellement à la théologie mystique de Thomas d'Aquin, dont se réclamera ensuite le néothomisme du 19^{ème} siècle.

³¹ Voir la note 7.

soumises aux règles de l'exactitude scientifique. L'élaboration scientifique de la théologie mystique fut ensuite la tâche principale de Thomas d'Aquin (1225-1274), à l'occasion de quoi, en luttant contre le nominalisme naissant et l'arabisme d'Averroès³², la profondeur mystique dut être perdue au profit de l'acuité conceptuelle et de la précision épistémologique.

Pour Thomas, malgré toute sa précision dans l'élaboration de la mission du penser, la question resta ouverte au sujet du comment le penser — à présent développé aux degrés inférieurs de l'échelle de progression auquel la scolastique accorda tant d'importance — pouvait être délivré de son enchaînement aux organes sensoriels, à l'instar du péché originel. Il explora dans cet esprit les degrés de l'échelle vers le haut, en direction d'une rédemption du penser, en vue de la possibilité de sa libération par une voie de cheminement cognitif spirituel.³³ La mystique contemporaine d'un maître Eckhart (1260-1328), au 13^{ème} siècle peut être comprise comme une réponse à cette crise du penser chez Thomas d'Aquin.

À partir de ce qui précède, le point suivant pourrait désormais être devenu nettement plus intelligible : à savoir, la manière dont le cheminement cognitif développé par Rudolf Steiner pour notre époque — et qui englobe pareillement quatre degrés — peut être mis en correspondance sans difficulté avec les degrés développés par Guigues le second sur l'échelle de progression :

- l'étude avec la *lectio*
- l'imagination avec la *meditatio*
- l'inspiration avec l'*oratio*
- l'intuition avec la *cotemplatio*

Cependant, chez Steiner, l'objectif de ce cheminement cognitif est redéfini de neuf: car Steiner à repris, en la faisant évoluer ultérieurement, la question émergente chez Thomas d'Aquin de la transformation du penser corrompu par le péché originel et avec cela, le cheminement christique-mystique ici décrit sous le maintien de ses quatre degrés ; comment et de quelle manière, cela reste réservé à une autre étude.

Die Drei 10/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Andreas Neider est né en 1958, étude de philosophie, d'ethnologie, d'histoire et de science politique à Berlin. Dix-sept ans d'activité aux Éditions *Freies Geistesleben* d'abord comme lecteur, puis en tant qu'éditeur. Depuis 2002, directeur de l'agence culturelle « *D'être humain à être humain* ». Depuis 12 ans organisateur du congrès de formation annuel de Stuttgart. Référent pour la pédagogie des médias dans la formation des enfants et adolescents. En 2015, fondateur de l'académie AKANTHOS pour la recherche anthroposophique et l'évolution à Stuttgart. Dans ce cadre, organisation du second congrès sur le sujet de la méditation en Orient et en Occident. De nombreuses publications aux éditions *Freies Geistesleben*, dernièrement : *L'être humain et le mystère du temps*. Pour une compréhension du temps dans l'œuvre de Rudolf Steiner. Éditeur de nombreux volumes à thèmes tirés de l'œuvre de Rudolf Steiner : entre autre : *Méditation et attention*, *Les Chakras* et *Mémoire, souvenir et oubli*. L'auteur se tient à disposition pour des conférences et séminaires. Autres informations sous www.andreasneider.de
Contact : aneider@gmx.de

³² Voir à ce propos son écrit : *De unitate intellectus — Sur l'unité de l'esprit* édité et traduit par Wolf-Ulrich Klünker, Stuttgart 1987.

³³ Voir à ce sujet les trois conférences des 20-22 mai 1920 dans Rudolf Steiner : *La philosophie de Thomas d'Aquin (GA 74)*, Dornach 1993. Dans une étude en cours sur « *L'évolution ultérieure de l'aristotélisme et du platonisme dans l'anthroposophie* », l'auteur entrera plus en détail sur les positionnements interrogatifs qui sont reliés à celle-ci.